

Catherine Loiseau

Pouvoir,
Prestige
et Pognon

Hydralune,
La Fabrique à chimères

Catherine Loiseau est une architecte... de mondes fantastiques où l'aventure frôle l'humour avec délice. Cette gobeline littéraire jongle avec dextérité entre steampunk (La Ligue des ténèbres et Kerys), fantasy (Aiden Jones), Space opera (Le Cœur des Liris) et dark fantasy (Myriade). Quand elle ne complot pas avec Pierre Povel pour enrichir les anthologies du Paris des merveilles, elle partage ses secrets d'écriture sur YouTube et sur Twitch.

Son dernier-né, Pouvoir, Prestige et Pognon, confirme son talent pour créer des personnages aussi verts qu'attachants et des intrigues où l'humour le dispute à l'héroïsme.

Entre deux complots elfiques ou courses de dirigeables, retrouvez-la sur <https://catherine.loiseau.fr>

Pouvoir, Prestige et Pognon

© Catherine Loiseau

ISBN 979-10-94812-54-9

Dépôt légal : Juin 2025

Hydralune, la Fabrique à Chimères

2, rue Horace Bertin

13005 Marseille

Chapitre I.

Couronnement hostile



Le palais des gobelins s'agitait comme un poulailler où on aurait jeté un pétard. L'ambiance rappelait à Yorgl ses jeunes années, quand il avait été nommé ingénieur royal. Il avait alors de l'énergie à revendre. Et surtout de bien meilleurs genoux.

Le gobelin grimaça tandis qu'il s'engageait dans une volée de marches particulièrement raides, songeant qu'il faudrait construire un ascenseur. Il marqua une pause sur le palier, un serviteur fusa dans sa direction.

— Pardon, pardon, pardon ! cria ce dernier.

Yorgl se plaqua contre un mur tandis que l'autre manquait de le percuter.

— Attention ! râla Yorgl.

— Pas le temps ! Le roi n'attend pas !

Voilà qui n'augurait rien de bon, mais qui confirmait les rumeurs. Le nouveau souverain, arrivé à Capitale trois jours plus tôt, s'était rapidement taillé une réputation d' impatient.

Yorgl vérifia qu'aucun messenger balistique ne risquait de lui rentrer dedans et se remit à trotter. Il traversa ainsi couloirs et coursives. Autour de lui, des gobelins couraient en tous sens, tout le monde avait l'air affolé. Yorgl pressa le pas et atteignit la salle du conseil dans l'aile nord du palais.

Gien, secrétaire du roi, lui lança un long regard fatigué. Yorgl connaissait bien la gobeline et ne lui avait jamais vu de tels cernes vert foncé.

— Entre, l'invita-t-elle d'une voix éteinte.

— Tu as l'air épuisée.

— Moi ? Non. Tout va bien. Je t'assure, grimaça-t-elle.

Elle attrapa Yorgl par le bras et le poussa à l'intérieur. Comprenant qu'elle ne voulait pas épiloguer, il n'insista pas.

Les autres ingénieurs se tenaient déjà dans la salle du conseil, une belle pièce au plafond décoré de maquettes mécaniques. Yorgl ne put s'empêcher de jeter un œil à celle d'un dirigeable, le projet qui lui avait valu sa place actuelle.

Puis, son regard tomba sur un gobelin qui lui faisait de grands signes. Slalomant entre les groupes qui s'étaient formés, Yorgl rejoignit son ami Hooex. Ridé comme une vieille pomme reinette, appuyé sur une canne, l'aîné des ingénieurs clamait à qui voulait l'entendre qu'il allait prendre sa retraite, pourtant il restait fidèle au poste.

À côté de lui se tenait une jeune gobeline au visage constellé de taches de verdeur : Blenka, dernière recrue de l'équipe A, la plus prestigieuse du royaume. Elle accueillit Yorgl avec un large sourire.

— J'ai hâte de découvrir ce que le nouveau chef va nous dire ! s'enthousiasma-t-elle.

— Je pense que ça sera synonyme d'emmerdes, commenta Hooex. Sûrement des baisses de salaire.

— Oh allons, tu vois toujours tout en noir, le gronda Blenka.

Yorgl soupira. Le pessimiste et l'éternelle optimiste. Ces deux-là pouvaient se chamailler durant des heures. Ils commencèrent d'ailleurs à échanger des arguments, qui dérivèrent rapidement en noms d'oiseaux. Les ingénieurs des autres équipes B, C, D et E les observaient avec un mélange d'amusement et de dédain.

B, C, D et E... On avait bien cherché des dénominations plus parlantes, mais rien de concluant n'avait fait l'unanimité. Après tout, la capitale s'appelait bien Capitale, et personne ne chipotait. Un nom simple, pratique, dans le plus pur esprit gobelin. Les patronymes alambiqués, c'était bon pour les elfes.

En tout cas, les chefs d'équipes B, C, D et E vivaient dans l'ombre des A et tentaient à tout prix de saper l'autorité de Yorgl et de ses collègues. Les B étaient les spécialistes pour créer du remous dans l'atelier en répandant de fausses rumeurs. Les C adoraient monter les gobelins les uns contre les autres. Les D excellaient dans la perte de matériel, tandis que les E essayaient souvent mettre le bazar dans les documents administratifs. Rien de très grave, l'ancien roi n'avait jamais voulu sévir, estimant

qu'il s'agissait là d'aimables chamailleries. Pour Yorgl, les «aimables chamailleries» en question étaient un sacré clou planté dans sa trousse à outil et il avait beau avoir demandé des sanctions, jamais il n'avait pu en obtenir.

Il observa les visages. Ses collègues et compétiteurs s'étaient montrés plus calmes depuis quelques temps. La maladie du précédent monarque avait forcé les équipes à conclure une trêve tacite. Avant de reprendre les manœuvres de déstabilisation, tout le monde attendait de voir de quel bois se chauffait le nouveau roi.

L'ouverture de la porte coupa court à la querelle entre Blenka et Hooex et au reste des conversations. Le souverain entra.

Kild. Yorgl se souvenait de lui comme d'un jeune turbulent à la silhouette nerveuse et à la peau claire. Son père l'avait envoyé étudier à Valmar, République humaine du sud, afin de lui mettre du plomb dans la tête. Yorgl ignorait ce qu'il avait appris là-bas, mais cela avait dû lui plaire, car il y était resté et n'était revenu à Capitale qu'à la mort de son père.

Le nouveau roi posa sur l'assemblée un regard calculateur. Il s'avança de quelques pas, et Yorgl nota que, même s'il n'était pas très grand, il dégageait une impression de force impatiente, comme un ressort comprimé à l'extrême et prêt à péter.

Un silence pesant régnait dans la salle. Yorgl sentit un imperceptible mouvement. Les autres ingénieurs refluaient comme la mer à marée basse, chaque équipe se regroupant autour de leur chef. Yorgl n'estimait guère la plupart de ses collègues, il devait néanmoins leur reconnaître un talent certain pour anticiper et éviter les ennuis. Leur fuite avait laissé Yorgl isolé, il chercha un moyen de se cacher également dans un groupe quand le regard de Kild accrocha le sien. Le souverain sourit, une expression qui ne le rassura en rien.

Yorgl resta figé en attendant la suite. Normalement, le roi allait maintenant faire un discours. Le conseil des ministres

avait procédé à l'investiture de Kild, ce qui lui donnait accès au trône, la tradition voulait que l'allocution aux ingénieurs royaux révèle l'orientation politique et économique du règne à venir.

— Bienvenue à tous. Je suis ravi de vous rencontrer.

La voix de Kild résonna, profonde et vibrante. Son regard lâcha Yorgl un instant pour parcourir l'assemblée. Les yeux se baissèrent pour éviter ceux, inquisiteurs, du roi.

— Comme vous le savez, mon regretté paternel nous a quittés, paix à son âme, et qu'il trouve le chemin vers le paradis des gobelins.

Le souverain était mort des suites d'une mauvaise grippe. En même temps, Yorgl lui avait répété cent fois de ne pas se promener tout nu sur les remparts en hiver. La maladie avait eu raison de lui, ça aurait pu être le verglas.

— Autant vous le dire, mon père et moi n'étions pas très proches et nous ne partagions pas les mêmes aspirations pour le royaume.

Yorgl échangea un bref regard avec Hooex et Blenka. Il était rare que les gobelins, surtout de sang royal, se montrent aussi directs concernant leur histoire de famille.

— Mon père était... comment dire ? Ah oui : mollasson.

Le mot tira un murmure étonné de l'assemblée. Yorgl lui-même laissa échapper une exclamation. Non pas que Kild ait entièrement tort, mais quand même !

— Il était plan-plan et n'aimait pas qu'on touche à son petit confort. Il ne voulait froisser personne, surtout pas les elfes. Il ne souhaitait pas prendre de risques ni réellement innover. Sous sa coupe, notre royaume est resté immobile. Statique.

Là aussi, Kild avait raison. Cela dit, Yorgl appréciait ce confort justement. L'ancien roi avait toujours des demandes acceptables et ne pressait ses ingénieurs que dans la limite du raisonnable. Or, Yorgl avait le désagréable sentiment que ce

roi-ci se révélerait d'une autre trempe. D'ailleurs, les équipes annexes avaient repris leur mouvement de reflux, ce qui laissait une nouvelle fois Yorgl et ses collègues cruellement exposés. Il tenta à nouveau de se fondre dans la masse – peut-être qu'en se concentrant, il pourrait arriver à se confondre avec le mur, qui était recouvert d'un joli marbre vert – mais le regard de Kild l'épingla avant qu'il ait pu mettre ce plan à exécution.

— Ce dont ce royaume manque cruellement, c'est des trois P.

Le silence devint aussi pesant qu'une combinaison de plomb, et Yorgl sentit que le souverain attendait qu'on réagisse. Hooex le poussa du coude. Yorgl jura dans sa tête, maudit sa position d'ingénieur principal, et se dévoua.

— Les trois P, Seigneur? demanda-t-il.

Sa voix lui parut atrocement faible. Le sourire de Kild s'élargit. Il leva une main et compta sur ses doigts :

— Les trois P : du pouvoir, du prestige et du pognon. Que possèdent les elfes à foison.

Le ton du souverain s'était teinté d'acidité. Gobelins et elfes ne s'aimaient guère. Deux siècles plus tôt, une bande de gobelins avait décrété qu'ils n'avaient pas besoin de la magie des elfes, vu qu'ils étaient les heureux détenteurs de cervelles en état de marche. Ils avaient créé le royaume au cœur des montagnes et avaient dit aux elfes de se torcher le fondement avec leur prétendue assistance, qui cachait en fait une tutelle économique visant à les asservir. Depuis, elfes et gobelins se livraient une guerre larvée, à coups d'accords marchands sabotés, d'espionnage industriel et d'autres chausse-trappes. Pour l'heure, les elfes menaient largement la compétition, Yorgl était forcé de l'admettre. Vu son attitude nerveuse et la furie qui teintait son regard, Kild était arrivé au même constat, et cela ne le réjouissait guère.

— Pouvoir, prestige et pognon, donc, reprit le souverain. Les trois piliers d'un royaume stable, florissant et tourné vers l'extérieur.

Yorgl n'avait jamais entendu parler de cette théorie. Sûrement une nouveauté que Kild avait ramenée de chez les humains. En tout cas, il avait l'air bien satisfait de lui. Son regard balaya à nouveau l'assemblée des gobelins et, dans ses yeux, Yorgl discerna une étincelle de démenche.

— Ah. Ça s'annonce bien, souffla Hooex.

Kild frappa dans ses mains, causant le sursaut d'une bonne partie des ingénieurs présents.

— Allez ! On a du pain sur la planche !



Le roi tint parole, et Yorgl eut effectivement du pain sur la planche. Kild lui fit arpenter le palais et Capitale au pas de course les jours suivants. Il dut améliorer le réseau de distribution d'eau dans l'aile ouest, réparer le monte-charge à l'est et transformer la toiture du nord en une coupole qui s'ouvrait sur les étoiles. Oh, et puis le roi entendait profiter du superbe été qui commençait, alors il lui ordonna de créer une tonnelle mécanique pour la terrasse du sud.

Bref, en quelques semaines, Yorgl travailla plus que durant les dix années passées au service du précédent roi. Hooex ricana beaucoup et se moqua bien de lui, même si Kild le fit courir également. L'arrivée du nouveau suzerain n'entama pas l'enthousiasme de Blenka. La gobeline était ravie de pouvoir occuper pleinement ses journées. Le roi sollicita aussi les équipes annexes qui, de toute façon, avaient suspendu leurs tentatives de déstabilisation. Tout le monde était trop affairé pour se tirer dans les pattes.

Au bout de deux mois, Yorgl était sur les rotules. Une partie de lui escomptait que Kild allait finir par se calmer. Après tout, il montrait la fougue de la jeunesse, il avait beaucoup d'idées. Autant lui laisser le temps d'évacuer son excès de vitalité et revenir à un rythme plus vivable.

Une autre partie de Yorgl commençait à en douter. Ce roi-là dormait peu et carburait au café et à de drôles de boissons réputées énergisantes. Yorgl craignait qu'il ne prépare un coup d'éclat. Le genre de coup d'éclat où un ingénieur perdait les boulons.

Kild lui donna raison en le convoquant un beau matin. Il se trouvait dans son bureau de l'aile nord, là où Yorgl avait dû créer une coupole.

La pièce était de vastes dimensions, mais semblait minuscule et étriquée ; la faute à des monceaux de papier qui mangeaient mobilier, sol et une partie des murs. Yorgl s'attendait presque à ce que cette paperasse parte bientôt à l'attaque du plafond. Yorgl avança dans le bureau, zigzaguant entre plusieurs piles. Kild se tenait debout, face à une baie vitrée. Il contemplait les montagnes qui se déployaient devant lui.

— Mon Roi, vous m'avez fait appeler ? demanda prudemment Yorgl.

Kild se retourna, et un large sourire barra sa face. Yorgl frissonna. Quand le souverain souriait ainsi, c'était mauvais signe. Il l'avait appris à ses dépens au cours des précédentes semaines.

— Yorgl ! Mon ingénieur préféré !

Le ton était bien trop guilleret pour être honnête. Et Kild ne complimentait jamais sans arrière-pensée.

— Je voulais te féliciter pour le travail accompli de modernisation du palais.

— Merci, Mon Roi.

— Non vraiment, toi et ton équipe avez bossé vite et bien. Du grand art. Je suis très satisfait, tu t'es montré à la hauteur des espoirs que j'avais placés en toi.

Des louanges maintenant. Ça ne sentait pas bon du tout. Kild s'approcha et alla s'asseoir à son bureau. Il croisa les mains sous le menton et fixa Yorgl. Celui-ci s'agita d'un pied sur l'autre, mal à l'aise.

— Je suis bien installé et je pense qu'il est temps que l'on commence à discuter de choses sérieuses, déclara le roi.

Il marqua une pause.

— Tu sais de quoi je parle, Yorgl, non ?

Hélas, l'ingénieur voyait où il voulait en venir.

— De votre cérémonie de couronnement.

— Parfaitement ! rugit Kild.

Yorgl réprima à grand-peine un violent sursaut, ainsi qu'un gémissement intérieur. Les gobelins n'étaient pas trop portés sur le protocole ou le décorum. Kild avait été nommé par le conseil des ministres et avait fait son allocution devant les ingénieurs. D'ordinaire, ça suffisait largement. Pas besoin de cérémonie, de discours ni de pièce montée.

Mais voilà, cela manquait d'un des P pour Kild, visiblement.

Le roi commença à tourner en rond dans son bureau, marchant d'un pas vif et évitant les piles de papier.

— Les autres peuples aiment ça, les paillettes, ce qui brille, ce qui en jette. Je dois être pris au sérieux si je veux qu'on arrête de considérer les gobelins comme la cinquième roue du carrosse. Nous devons marquer le coup et impressionner tout ce petit monde !

Le souverain s'immobilisa devant un pan de mur où s'étalait une carte.

— Les elfes ont leur royaume à l'est, et entre nous et eux se trouve toute une flopée de pays, plus ou moins sous leur domination politique. Qui, de toute façon, dépendent de leurs foutus engins magiques pour leurs déplacements.

Sa main dériva vers le haut de la carte.

— Même chose pour les nains au nord et pour les peuples de la forêt à l'ouest. Les humains du sud se débrouillent entre eux, mais ne cracheraient pas sur un contrat commercial de temps en temps. Les ases et les elfes noirs des contrées du nord se fichent d'ordinaire de nos machines et de nos plans, mais

je connais les noirs. Leur reine actuelle, Qibasi, est cousine du bouffeur de salade qui pose son auguste fessier sur le trône elfique et, donc, le soutient. Il faudra les inviter aussi pour faire bonne figure.

Yorgl fixa la carte. Kild avait parfaitement résumé la situation en quelques phrases : le royaume des gobelins était coincé entre tout ce beau monde. Au nord, les montagnes menaient difficilement chez les nains. Capitale avait d'ailleurs été construite à flanc de cette montagne. Tous les jeunes apprenaient à l'école les sacrifices des fondateurs et les trésors d'ingéniosité qu'ils avaient dû déployer pour que la ville voie le jour.

À l'est et à l'ouest s'étendaient des forêts et, au sud, la route traversait une portion marécageuse. Pas étonnant que leur race ait développé si rapidement des moyens de transport.

— Tout le monde va encore râler que c'est loin et pas pratique d'accès, constata Kild.

Il jeta un regard acéré à son ingénieur, comme s'il avait suivi le fil de ses pensées.

— Il est vrai que notre territoire n'est pas des plus simples à atteindre, risqua Yorgl.

— Balivernes ! tonna le monarque. On a des ponts pour le sud, des routes pour l'est et l'ouest, et des dirigeables ! Et puis, il y a ce projet de funiculaire.

Yorgl ne put réprimer une grimace. Il s'agissait d'une ébauche de plan, commandé par l'ancien roi et auquel Yorgl avait vaguement travaillé, mais sans s'y consacrer pleinement. Il était surpris que Kild soit au courant.

— Mon Roi, ce n'était qu'une toquade, j'ai juste griffonné sur le papier et...

Kild l'interrompit d'un geste sec.

— Ne sois pas si modeste. J'ai vu tes croquis, et c'est une bonne idée. Un funiculaire permettrait d'atteindre le haut de

la montagne bien plus rapidement que les escaliers. Et ça peut servir de transport de passagers et de matériel. L'idéal pour une cité bâtie sur un nid d'aigle comme Capitale. Parfait pour les nains aussi.

Le roi se gratta le menton d'un air songeur et avisa la carte.

— Oui, ce genre de matériel pourrait intéresser nos creuseurs de tunnels. D'autant plus que les bouffeurs de salade n'ont pas de produit concurrent à proposer. Leurs sortilèges n'aiment pas le froid, paraît-il.

Il éclata d'un rire sarcastique. Yorgl réussit à articuler :

— Mon Roi, vous ne pensez quand même pas à faire de votre couronnement une démonstration publique pour vendre des machines ?

— Bien évidemment que si ! Attends, tu ne crois pas que je vais organiser une cérémonie avec tout le gratin juste pour qu'on me mette un bout de métal sur le ciboulot ? Ne sois pas ridicule ! L'intérêt de ce genre d'événement, c'est de montrer qu'on a du prestige et du pouvoir. Et de récupérer du pognon au passage. Allez, ne fais pas la tête, il y a un plateau au nord du palais, un endroit parfait pour une démonstration. Avec de la place et une jolie vue.

Le roi adressa un large sourire à Yorgl, qui bégaya des mots avant de remettre de l'ordre dans ses idées.

— Seigneur, les machines sont loin d'être prêtes, je dois vérifier des tonnes de paramètres et...

— Ne t'inquiète donc pas, tu as encore deux mois.

— Deux mois ? s'étrangla l'ingénieur.

Son esprit fébrile s'égarait déjà en calculs frénétiques. Deux mois, ça ne serait jamais assez. Le souverain lui tapota l'épaule.

— Pendant que moi je serai coincé à sélectionner le vin et les petits fours, toi tu construiras un funiculaire qui nous mènera à la terrasse nord de la ville.

Il lui sourit largement.

— Petit veinard, tu vas t'amuser comme un fou !



Si par « s’amuser comme un fou », le roi Kild entendait « courir comme un dératé aux quatre coins de la ville pour trouver du matériel, rassembler les équipes et les faire travailler jusqu’à épuisement pour être sûr de tenir les délais », alors oui, Yorgl s’amusa énormément.

L’ingénieur mobilisa ses troupes pour reprendre les plans du funiculaire. En une semaine, ils avaient tout mis au propre, normé les mesures et préparé les commandes. En deux, ils avaient monté la structure. En trois, ils avaient commencé à poser les premiers jalons.

Yorgl se réveilla aux aurores le matin de la quatrième semaine. Il était aussi moulu que si un troupeau d’orques jouant au troll ball l’avait piétiné.

Il se leva et se prépara, quitta sa maison, qui lui tenait désormais plus lieu d’atelier annexe, puis prit le chemin du chantier. Celui-ci se trouvait à l’extérieur nord de la ville. Un tram amena Yorgl jusqu’à la périphérie, et il termina le trajet à pied. Bon, Kild avait des idées fumantes et fumeuses. Mais peut-être qu’après ça, il se calmerait. Si Yorgl le contentait pour ce projet, Kild le laisserait en paix après. Enfin, il l’espérait. Malgré l’heure matinale, une certaine animation régnait sur le chantier. Hooex houspillait déjà les troupes. Yorgl le salua, et son ami lui tendit un cruchon empli d’un liquide noirâtre.

— Café îlien. Cadeau du Furieux, rapporté de ses voyages.

Il avait pris le pli d’appeler ainsi le nouveau roi. Yorgl songeait que le jour où Kild apprendrait l’existence de ce surnom, il serait plus sage de se trouver loin de Capitale. Sur un autre continent de préférence.

Il accepta la tasse et but le breuvage revigorant malgré son amertume. Kild avait fait allusion, avec un sourire de connivence particulièrement gênant, à des relations privilégiées

avec Galawen, la monarque îlienne. Yorgl ne tenait pas à savoir lesquelles et se contentait de savourer le café.

D'un regard, il embrassa le chantier. Les gobelins travaillaient avec entrain et avaient entamé la pose des piliers qui guideraient le funiculaire.

Au sol, une équipe s'affairait sur les moteurs, tandis qu'une troisième montait les habitacles.

Yorgl repéra une silhouette perchée sur un pylône à mi-hauteur de la montagne. Blenka. Elle seule pouvait se montrer aussi casse-cou. Elle se ramassa sur elle-même et sauta, accrochant un câble et se propulsant sur un autre pilier.

— Un jour elle va se tuer avec ses acrobaties, grimaça Hooex.

— Laisse donc Blenka s'amuser, on était fous quand on était jeunes, répondit Yorgl.

Hooex fit la moue.

— Je ne pense pas avoir été aussi sportif que la gamine, répliqua-t-il. Et dans ma mémoire, toi non plus. Tu te souviens la fois où tu avais essayé de skier avec un réacteur dorsal? C'était bien le sommet d'un sapin que tu avais percuté, non?

Yorgl leva les yeux au ciel.

— On avait dit qu'on ne parlerait plus de ça. Et je te rappelle que c'était ton idée. Et que tu n'as pas fait mieux avec ce prototype de motoneige qui a mis le feu aux glaces éternelles d'un des pics!

Hooex n'eut pas l'occasion de répondre à la pique de son ami : des cris retentirent. Yorgl tourna la tête et vit avec horreur le pylône où se trouvait Blenka se détacher de la roche et tomber.

Yorgl hurla, bien qu'il sache être trop loin pour lui porter secours. La gobeline chuta, puis accrocha un câble qui pendait-là. Ainsi suspendue, Blenka dériva le long de la paroi et la heurta. Il craignit qu'elle ait lâché, mais non, elle tenait bon. Pour combien de temps par contre?

— Vite ! De l'aide ! beugla-t-il.

Fort heureusement, on ne l'avait pas attendu pour réagir. Une plateforme motorisée monta à la rencontre de Blenka. Le pilote réussit à l'approcher de la gobeline, qui se ramassa contre la paroi, poussa de toutes ses forces et sauta. Durant un horrible instant, Yorgl crut qu'elle allait tomber. Blenka se rattrapa *in extremis*. Ballottant, à cause de l'impact et du vent qui soufflait, la plateforme redescendit.

Yorgl et Hooex coururent à sa rencontre et récupèrent une Blenka vert pâle, les jambes tremblantes. Yorgl s'attendait à ce qu'elle fonde en larmes, choquée par ce qui venait d'arriver. Au lieu de cela, Blenka leva vers eux un regard empli de colère.

— C'est un scandale ! beugla-t-elle.

— Blenka, je t'ai déjà répété de ne pas faire d'acrobaties sans te harnacher ! tenta de tempérer Yorgl.

— Rien à secouer du harnachement ! On a été sabotés ! s'exclama-t-elle.

— Comment ça ? s'étonna Yorgl.

Elle pointa du doigt le pilier, désormais plié en deux.

— Quelqu'un avait scié la base. On a saboté notre travail !

— Et tu as failli y rester, crut bon d'ajouter Hooex.

— Ah. Oui. Aussi, convint Blenka.

Elle avait l'air plus remontée contre le sabotage. Yorgl, lui, n'aimait vraiment pas la tournure que cela prenait.

— Ça pourrait être un coup des autres équipes ? demanda Hooex.

— Non, ils ne mettraient pas la vie en danger d'un gobelin. C'est trop gros pour eux.

Son estomac se noua à cette pensée.

— Je veux voir, déclara-t-il.

Il prit place sur la plateforme de transport, que le pilote activa. Elle grimpa lentement en tanguant, et Yorgl s'accrocha au bastingage. Il n'appréciait guère cet engin, instable et chancelant, mais devait reconnaître son utilité sur les chantiers.

La plateforme arriva près du pylône en question.

— Là! s'écria Blenka.

Elle pointa du doigt la section qui s'était brisée.

— Approche-toi, ordonna-t-il au pilote.

Celui-ci obéit dans la mesure du possible, et Yorgl put distinguer des éraflures sur le métal, qui ressemblaient aux dents d'une scie.

— Le chantier est sous surveillance? demanda-t-il à Hooex.

Celui-ci grimaça.

— En théorie, oui. Mais bon, c'est nos gars, et tu les connais. Hier soir il flottait, m'est avis qu'ils ont plutôt surveillé la taverne que le chantier.

Yorgl serra les poings.

— Tu me les convoques. Je vais leur dire ma manière de penser!

— Et pour la suite? l'interrogea Hooex.

Yorgl réfléchit un instant.

— Je dois voir le roi.



Kild se trouvait sur l'une des terrasses du palais, admirant la vue sur les montagnes. Son verre de liqueur à la main, il se tourna vers Yorgl.

— Ah, mon ingénieur préféré. Quelles nouvelles m'apportes-tu?

— Mon Roi, j'ai peur qu'elles soient mauvaises.

— Quoi? Le chantier prend du retard? Je n'aurai pas de funiculaire pour mon couronnement?

Le sourire n'avait pas déserté le visage du monarque, mais Yorgl sentait une pointe d'agressivité dans le ton pourtant affable. Il recula d'un pas prudent. Il n'y avait pas encore assisté personnellement, mais il avait entendu des échos des mémorables coups de colère de Kild.

— Non, nous tenons les délais. Mais nous sommes confrontés à du sabotage !

Il ne put empêcher sa voix de vibrer d'indignation.

— Du sabotage? releva Kild. Les autres équipes font des leurs? Allons mon bon Yorgl, tu devrais mieux surveiller tes concurrents.

— Le sabotage ne vient pas de chez nous, hélas !

Yorgl lui expliqua l'accident qui avait failli coûter la vie à Blenka. Yorgl s'attendait à ce que le roi perde son calme et envoie valser à travers la pièce les piles de documents qui encombraient la moindre surface plane. Mais Kild ne parut pas surpris et se contenta de hocher la tête.

— Ils se sont enfin décidés à bouger. Bien, commenta-t-il.

— Mon Roi? s'étrangla Yorgl, choqué par la tranquillité de son souverain.

Kild but une gorgée de son verre et sourit largement.

— Les elfes. Ils entrent dans la danse.

— Je... Je ne comprends pas.

Kild eut l'air profondément agacé.

— Pour un ingénieur brillant, tu manques de discernement. C'est un coup des elfes.

— Je... Je..., bredouilla Yorgl.

Kild leva les yeux au ciel.

— Par les pistons de mes ancêtres ! Comment as-tu pu survivre si longtemps à ton poste sans un brin de sens politique ?

— Je suis ingénieur, pas espion, répliqua Yorgl, froissé par le commentaire.

Kild lâcha un ricanement.

— J'oubliais que pour mon père, les deux n'avaient rien à voir. Bon, je suis d'humeur magnanime, je vais t'expliquer de quoi il retourne au lieu de te renvoyer à coups de pompe dans le fondement, en t'ordonnant de réfléchir.

Yorgl déglutit à grand-peine, et sa gêne ne s'arrangea pas quand le souverain passa un bras autour de ses épaules.

— L'ancien roi se contentait de vivoter sans faire de vagues, et je crois que la plus grave crise qu'il ait eu à gérer, c'était une pénurie de boulons !

— C'était une grave crise qui a paralysé les ateliers royaux durant près de trois semaines ! protesta Yorgl.

Il avisa le regard ironique de son seigneur, verdit et lâcha un faible :

— Pardon.

— Bref. Mon père n'a jamais contrarié personne, et les rares tentatives de sabotage qu'il a dû affronter devaient être d'envergure limitée, car son service d'espionnage les a réglées sans problème. Mais aujourd'hui, la donne a changé. En annonçant mon couronnement, j'ai proclamé à tous que je n'entendais pas me laisser faire.

Yorgl saisissait où il voulait en venir.

— Il va y en avoir d'autres, non ?

— Oui ! s'exclama le roi d'un ton si joyeux qu'il frisait la démence. C'est merveilleux ! Le jeu commence enfin.

Yorgl ne voyait pas en quoi c'était merveilleux. À chaque mot que son souverain prononçait, sa belle tranquillité semblait s'envoler de plus en plus loin.

Kild lâcha son ingénieur, non sans lui administrer une claque retentissante dans le dos au passage. Yorgl manqua de s'étaler au sol.

— Et tu sais quoi ? Maintenant que tu as compris ce qui vous attend, on va pouvoir prendre les mesures nécessaires pour contrer ces saligauds !



Des mesures furent donc prises. Le roi Kild mit son contre-espionnage sur le coup et alloua un budget spécial pour la sécurité du chantier. Yorgl et Hooex embauchèrent des gardes supplémentaires. Ces gobelins, parmi les rares à maîtriser l'art

du combat sans se planter leur propre épée dans le pied, lui rapportèrent dès la première nuit que des silhouettes sombres traînaient dans les environs.

Yorgl ordonna des patrouilles. Des ingénieurs lui apprirent alors que d'autres flânaient en bordure des chantiers. Yorgl réalisa qu'il ne pourrait pas tout surveiller.

Abattu, il trouva refuge dans l'une des tavernes où il avait ses habitudes. Le patron vit bien qu'il affichait la tête des mauvais jours et lui attribua une table au fond, là où personne ne viendrait le déranger et surtout où il ne risquerait pas de déprimer les autres consommateurs.

Le gobelin s'abîma dans la contemplation de sa chope de bière. Malheureusement, tout le monde n'avait pas saisi son envie de tranquillité, car rapidement deux chaises furent tirées, et Blenka et Hooex s'assirent à sa table. Yorgl leva vers eux une tête fatiguée.

— Est-ce que je dois mettre un écriteau pour qu'on me foute la paix ?

— Tu peux. Mais ça ne m'a jamais arrêté, répliqua Hooex.

— Optez plutôt pour une barrière, patron. L'escalader me fera faire du sport, ajouta Blenka.

Yorgl comprit qu'il n'avait pas la langue assez vive pour avoir gain de cause face à ces deux-là.

— Bon. Que voulez-vous alors ?

— Discuter des tentatives de sabotage, répondit Blenka.

— Des mesures sont prises, la situation est sous contrôle, débita Yorgl.

C'était la rengaine qu'il servait depuis des jours pour qu'on lui fiche la paix avec les questions. Hooex fit la moue.

— Pour l'instant, oui, mais ils vont finir par trouver une faille dans notre surveillance. Et là...

Yorgl redoutait aussi ce moment, qui ne manquerait pas d'arriver.

— Je le sais bien. Mais je n'ai pas d'idée.

— Il faut nous montrer plus malins qu'eux, déclara Hooex.

Yorgl lui lança un regard las.

— Plus malin que des maîtres-espions dont c'est le boulot depuis des années ?

Hooex balaya l'argument d'un revers de main.

— Et depuis quand les espions sont-ils plus futés que les ingénieurs ?

La remarque tira un sourire à Yorgl.

— Tu te rappelles quand on était encore en étude ? poursuivit Hooex. J'avais beau être ton parrain et plus âgé que toi, c'est quand même toi qui m'as appris la technique pour les oraux.

Le souvenir remonta à la mémoire du gobelin.

— Toujours laisser volontairement dans l'ombre un point de la présentation, de manière à orienter les questions sur ce sujet, qu'on aura bien sûr préparé, récita-t-il.

— Tout à fait, commenta Hooex.

Yorgl réfléchit. Ce n'était jamais qu'un problème à résoudre, pas différent d'une équation ou d'un calcul de portance. Son sourire s'élargit. Il tira de ses poches un calepin et un crayon.

— Bon. Voilà ce qu'on va faire, déclara-t-il.



Yorgl était perché au balcon d'une maison qui donnait le chantier. Il s'agissait de la demeure d'un des ingénieurs ami de Hooex, qui avait pour l'occasion accepté que la bande se réunisse là.

L'endroit était plongé dans l'obscurité, et Yorgl, imité par Hooex et Blenka, scrutait le chantier avec une longue-vue.

— Ça commence, les informa la gobeline.

Elle pointa du doigt l'un des entrepôts où l'équipe stockait le matériel pour la nuit. Des silhouettes œuvraient sur le

cadenas, qui ne résista pas longtemps. Elles se coulèrent alors à l'intérieur, y restèrent un moment, puis ressortirent en refermant derrière elles. Yorgl replia sa lunette.

— Bon, il semblerait que le leurre ait finalement fonctionné.

Voilà plusieurs jours qu'ils avaient remanié les rondes pour laisser cet entrepôt sans surveillance et qu'ils y avaient placé du matériel facilement sabotable, mais également réparable.

— Les gardes sont sur le coup ? demanda Hooex.

— Oui, j'ai vu avec le roi. Ils vont essayer de filer ces salopards pour découvrir de qui ils prennent leurs ordres, répondit Yorgl.

Les saboteurs étaient repérés. Cette constatation aurait dû le soulager, cela lui laissait en réalité un goût amer dans la bouche. Des gobelins versaient dans l'espionnage et acceptaient l'argent des elfes. Certes, l'argent achetait tout, mais ce n'était pas comme ça qu'un bon gobelin fonctionnait. Un bon gobelin aimait apprendre plus que posséder.

Une main se posa sur son épaule. Hooex avait sûrement senti son trouble.

— Allez, ne te bile pas pour deux ou trois pommes pourries, le reste du tonneau vaut le coup.

— Sans doute, convint Yorgl.

— On sait maintenant qui sabote, on peut les gérer. On va pouvoir avancer.

Yorgl opina. Oui, son ami avait raison. Le chantier continuait.



Le chantier avançait vite, car le roi Kild mit la pression sur Yorgl, qui en retour la mit sur Hooex et Blenka, qui la reportèrent sur les contremaîtres qui, à leur tour, houspillèrent les ouvriers. La joyeuse chaîne de la distribution du stress bien en marche et soigneusement huilée permit au funiculaire de progresser à grands pas.

Il y eut d'autres expéditions des saboteurs, mais Yorgl parvint à les gérer à chaque fois, orientant les malfrats vers du matériel facile à réparer ou à remplacer. Les gardes du roi échouèrent à trouver les coupables par contre, ce qui tracassa le gobelin.

L'intensité du travail et la proximité de l'échéance ne lui laissèrent pas l'occasion de trop se nouer le cerveau.

À la date prévue, Yorgl et son funiculaire étaient prêts.



Yorgl était nerveux.

Il n'aimait pas les réunions officielles, la trop grande foule, et ressentait toujours une pointe d'angoisse lors de l'allumage d'une nouvelle machine. Cette journée rassemblait donc les conditions parfaites pour que Yorgl ait à visiter de nombreuses fois les toilettes.

En plus, Kild avait insisté pour l'affubler d'une sorte d'uniforme, une horreur violette aux boutons d'argent dont le col rigide le blessait à chaque mouvement.

Bref, Yorgl avait hâte que le couronnement se termine.

Le roi Kild accueillit les délégations au palais. Yorgl vit de loin arriver les croiseurs magiques des elfes et les appareils plus petits des nains, fées et autres peuples.

Yorgl laissa le souverain à ses ronds de jambe – son tour viendrait bien assez tôt, car il devrait rencontrer tout ce gratin lors de la démonstration – et fila au funiculaire.

Blenka l'attendait là. La gobeline mettait la dernière main à la cabine.

— Tout est en ordre ? s'enquit-il.

— Oui, patron ! Moi et les gars, on a réparé les trucs sabotés, des gardes patrouillent, tout est en ordre.

Yorgl hocha la tête et regarda le funiculaire. La cabine était d'acier, avec des décorations en cuivre assez grossières, l'ingénieur devait le reconnaître. On n'atteignait pas le

raffinement des aéronefs elfes, mais Yorgl se satisfaisait de la réalisation.

L'ensemble était solide en tout cas et pouvait s'élever vers le haut de la montagne. Il tapota sur l'épaule de Blenka.

— Bon boulot.

La jeune gobeline se fendit d'un large sourire. Yorgl partit ensuite retrouver Hooex, qui finissait de mettre en place la tribune officielle.

— Tu as une mine absolument horrible, commenta-t-il alors que Yorgl s'approchait.

— Merci.

— Et je suppose que tu as déjà repeint plusieurs fois les cabinets.

Yorgl grimaça un sourire.

La tribune officielle était une plateforme hydraulique, typique de l'ingénierie gobeline : de grosses roues, un poste de pilotage et une sorte de dais soudé grossièrement sur l'ensemble. On avait bien mis une rambarde, des sièges rembourrés et quelques décorations, mais le tout manquait singulièrement d'élégance. Yorgl avait tenté de le faire comprendre à Kild qui n'avait rien voulu entendre, disant que l'important, c'était le funiculaire.

La plateforme en question se soulèverait quand la délégation y serait installée. Hooex la manœuvrerait tandis que Yorgl expliquerait les prouesses techniques des gobelins pour le compte des invités. À cette idée, l'ingénieur essuya son front moite.

— Allez, tout va bien se passer, le rassura Hooex. On a pensé à tout.

Yorgl espérait qu'il avait raison.

La délégation arriva, montée à bord de véhicules à vapeur. Yorgl grimaça en les voyant tressauter sur la route. Il avait pourtant dit au roi que les systèmes de vérins n'étaient pas tout à fait au point ! Kild débarqua le premier. Il salua Yorgl d'un signe de tête. Il était ridicule dans son manteau bronze au col empesé, le gobelin en eut cruellement conscience.

Puis, les délégations naines, fées, dryades, toutes revêtues de leurs plus beaux atours, descendirent. Ce fut ensuite le tour des énigmatiques ases, venus des lointaines contrées du nord. Le visage dissimulé derrière des voiles, ils promènèrent leurs silhouettes longilignes et éthérées jusqu'à la tribune. Les dignitaires humains de Valmar congratulèrent Kild avec une chaleur qui ne sembla pas feinte à Yorgl. Il se murmurait que le souverain y était très apprécié.

Galawen, la reine îlienne, une humaine d'ascendance fae, belle brune moulée dans une robe rouge, adressa à Kild un sourire aussi chaud qu'une fonderie en ébullition. Ce dernier répondit d'un clin d'œil grivois qui donna à Yorgl l'envie de creuser un terrier et de s'y enfouir tant il était gêné.

Les elfes arrivèrent en retard comme il se devait. Qibasi, la reine des noirs, qui pour une fois n'était pas venue à dos de dragon, descendit du véhicule sans un regard pour les gobelins assemblés là. Elle prit place sur la tribune officielle.

Le roi Inaven, qui commandait l'empire elfe de l'est, débarqua. Il était grand, très mince et, bien sûr, terriblement beau. Ses yeux bleus semblaient de saphir, et sa chevelure blonde arborait des reflets d'argent. Son visage altier contempla les alentours, et sa bouche fine se plissa. Yorgl eut immédiatement envie de lui mettre la tête entre deux parpaings.

Inaven alla se placer sur la tribune, remerciant de sa voix mélodieuse Kild pour le spectacle. Tout son être suintait le mépris. L'estomac de Yorgl se contracta.

Le roi lui fit signe d'approcher, et il rejoignit la plateforme, avec des pieds de plomb. Hooex, qui se trouvait dans la cabine de contrôle, actionna le tout. La plateforme s'éleva, tandis que Kild commençait :

— Voici Yorgl Art, mon ingénieur principal.

Il afficha un large sourire.

— Yorgl, dis bonjour aux gens !

— Je... euh, bonjour, répondit Yorgl, pris de court.

— Yorgl va nous exposer en quoi consiste la démonstration d’aujourd’hui.

Les regards se rivèrent sur le gobelin, qui connut un phénomène étrange de dédoublement : une partie de lui débitait des explications arides sur un ton emprunté, une autre contemplait la scène avec horreur et jugeait sa prestation pire que celle du plus mauvais des acteurs.

Les délégations l’écoulaient avec un désintéret poli pour la plupart. Même son seigneur ne lui prêtait pas attention et murmurait à l’oreille de la reine îlienne ! Seuls les nains, chez qui le rang d’ingénieur valait titre de noblesse, paraissaient captivés.

Fort heureusement, le calvaire se termina, et Kild annonça le début de la démonstration proprement dite. Yorgl donna le signal à Hooex, qui fit alors lever un drapeau.

En bas du funiculaire, des gobelins s’agitèrent, des moteurs s’allumèrent et, quelques secondes plus tard, la cabine s’ébranla.

Yorgl ne se détendit que lorsqu’elle s’éleva d’un mouvement fluide. Un sourire naquit sur son visage. Il n’avait pas organisé de démonstration en public depuis longtemps et, derrière le stress, il retrouvait le plaisir de montrer à tous les merveilles de la science gobeline.

— Voyez la vitesse et la fluidité de ce déplacement, présentait-il aux dignitaires. Cet appareil nous permet de transporter à la fois des personnes et du matériel, le tout de manière très simple.

Il continua son discours, vantant les bienfaits de l’engin. Il se sentait à l’aise, et ses explications en devinrent plus vivantes. Il commençait à se prendre au jeu quand il entendit Hooex lâcher un juron. Il tourna la tête vers son ami.

— Mes excuses, lança ce dernier, je me suis bêtement coincé le doigt dans une manette. Quelque chose qui n’arriverait pas dans ce merveilleux funiculaire, car toutes les directions se font à l’aide de boutons.

Yorgl connut un instant de panique. Mais pourquoi racontait-il ça ? Puis il se tourna et réalisa que le funiculaire avait ralenti. Il plissa les yeux et vit avec horreur qu'un des filins se tordait. Il allait lâcher.

— Je... Je..., bafouilla-t-il.

Kild le foudroya du regard, le roi elfe afficha un maigre sourire sans nulle chaleur.

— Eh bien ? Un troll a-t-il mangé votre langue ? ricana-t-il.

Yorgl réalisa qu'il avait été bien naïf en pensant avoir contré les projets des elfes juste parce qu'il avait débusqué l'un de leurs saboteurs. En réalité, il était tombé dans un piège : le roi avait attiré leur attention dans une direction pour s'attaquer à autre chose. Yorgl se sentit floué et, curieusement, cela lui donna une énergie nouvelle. Ils voulaient jouer à ça, hein ? Fort bien. Ils allaient voir de quel charbon un gobelin se chauffait !

D'un rapide coup d'œil, il vérifia le funiculaire. Une fine silhouette verte montait à l'assaut des câbles. Blenka. Brave petite. Tout ce que Yorgl avait à faire, c'était d'occuper les dignitaires pendant la réparation.

— Désolé, votre Seigneurie. La beauté de la science gobeline m'absorbait, répondit Yorgl.

Il devait gagner du temps. Son esprit tournait à fond.

— Votre machine semble connaître des difficultés, nota la reine elfe noire d'un ton dédaigneux.

— Et c'est là que vous vous trompez ! s'exclama Yorgl.

Vite, vite, trouver la suite !

— Car il s'agit d'une illusion d'optique causée par la distance. En réalité, ce funiculaire est bien plus confortable que, par exemple, cette plateforme.

Yorgl jeta un bref regard à Hooex. Celui-ci acquiesça avec un clin d'œil. Il avait compris où Yorgl voulait en venir.

— Là où notre funiculaire monte sans à-coups, il n'en est pas de même pour cette machine. Constatez par vous-même.

Sur un geste de Yorgl, Hooex pressa un bouton. La plateforme descendit en trois soubresauts, puis remonta de la même manière. Yorgl ordonna à Hooex de répéter deux fois la manœuvre.

— Voyez comme c'est inconfortable ! s'époumona-t-il pour couvrir le crissement du métal.

Les dignitaires se mirent à lâcher des cris de protestation. Yorgl jeta un regard discret au funiculaire. Blenka avait atteint la cabine. Il décida de passer à la phase deux du plan.

— Mais le funiculaire est également plus aisé à manier. Si je pars à droite...

Hooex écrasa une commande et tira une manette. La plateforme tourna en un mouvement brusque qui projeta tout le monde contre la rambarde du dais.

— ... C'est assez inconfortable ! brailla Yorgl. Pareil si je vais à gauche !

Hooex lui obéit, et les passagers se retrouvèrent balancés de l'autre côté. Les elfes se rattrapèrent de justesse, la nymphe et la dryade crièrent leur désapprobation. Seuls les nains avaient l'air dans leur élément.

— Et je reviens au centre, déclara alors Yorgl.

Il marqua une pause. Le roi Kild affichait un visage de marbre. Les dignitaires étaient ou choqués ou furieux. Yorgl se permit un coup d'œil. Blenka était toujours accrochée au funiculaire. L'esprit de Yorgl carbura à toute vitesse pour trouver une nouvelle idée.

— Mais, je dois reconnaître que le funiculaire est moins rapide que cette plateforme.

Il loucha vers Hooex, qui acquiesça d'un signe de tête et pressa une commande. Les roues crissèrent, et la machine fit un bond vers l'avant. Le roi elfe tomba lourdement sur les fesses. Les autres se rattrapèrent de justesse.

— Voyez ! hurla Yorgl tandis que l'engin s'engageait à une allure déraisonnable sur la route. Admirez cette rapidité !

Les dignitaires n'avaient pas l'air de goûter la démonstration. Hooex prit un virage serré, qui faillit jeter l'ambassadeur gnome par-dessus bord. Des décorations, collées à la hâte pour l'occasion, volèrent et rebondirent sur le casque de l'un des nains en émettant un « gong » du plus bel effet. Kild manqua de s'étaler et se rattrapa à la taille de la reine îlienne. Yorgl, cramponné à la rambarde, regarda le funiculaire. Blenka n'était plus en vue, et la cabine reprenait de la vitesse. L'ingénieur adressa un signe à Hooex, qui ramena la plateforme à sa place initiale. Yorgl se redressa et lissa sa tunique.

— Et donc, c'est pourquoi notre funiculaire constitue une avancée primordiale dans la technologie gobeline.

Il loucha par-dessus son épaule. La cabine venait d'atteindre le haut de la falaise sans encombre. Le pilote en sortit et agita un drapeau.

— Et voilà qui conclut cette présentation, termina Yorgl.

Un silence pesant s'étira, durant lequel Kild ne lâcha pas Yorgl des yeux, le visage indéchiffrable.

— Mesdames et messieurs, je vous propose maintenant d'emprunter ce funiculaire, parvint à articuler Yorgl.

Aucun des invités ne fit mine de bouger.

— À moins que vous ne préféreriez une nouvelle démonstration de notre plateforme ? glissa perfidement le roi.

Tout le monde s'empressa de descendre, mis à part Inaven. Le roi des elfes observa la cabine.

— Je doute qu'il soit vraiment pertinent de grimper à bord de cette machine.

— Quoi ? Auriez-vous peur, mon cher Inaven ? lança Kild.

L'intéressé étouffa un bâillement dramatique.

— Moi ? Jamais.

— Alors vous ne verrez aucun inconvénient à monter là-haut. Des rafraîchissements vous y attendent. Ils vous aideront

à tenir le temps de la cérémonie de couronnement proprement dite. Car elle risque d'être loooongue.

Kild affichait de nouveau son sourire dément. Le roi elfe hésita, puis haussa les épaules.

— Bien, j'espère au moins que la vue est belle.

L'ordre fut donné au funiculaire de redescendre, ce qui laissa à Yorgl quelques minutes pour se remettre de ses émotions. Les mains toujours tremblantes, il supervisa l'installation des dignitaires dans la cabine. Il croisa le regard de Blenka, qui opina. Tout était sous contrôle. Elle pressa un bouton. La machine grinça et s'éleva lentement, mais sans à-coup. Yorgl était tendu comme un ressort prêt à lâcher. La montée fut interminable, et quand un «ting» annonça l'arrivée en haut, Yorgl réalisa qu'il avait arrêté de respirer. Il aspira l'air à grandes goulées peu discrètes, ce qui lui valut des regards surpris et désapprobateurs.

Yorgl sortit le dernier. Kild dirigeait ses invités vers un buffet dressé pour l'occasion et leur faisait admirer la vue sur les montagnes.

Yorgl, lui, avait l'impression que ses entrailles s'étaient liquéfiées. Il avança de quelques pas sur des jambes chancelantes. Blenka et Hooex le rejoignirent.

— C'était moins une. Heureusement que Blenka est rapide ! commenta ce dernier.

— Ouais ! On leur a bien mis dans l'os à ces mangeurs de betteraves ! s'exclama fièrement Blenka.

Ils s'arrêtèrent en voyant la mine de Yorgl.

— Vous allez bien, patron ? s'inquiéta Blenka. Vous êtes vert pâle.

— On dirait que tu vas vomir sur tes chaussures, ajouta Hooex.

— Le roi va me décapiter, gémit Yorgl.



Yorgl voulait attendre la convocation du roi chez lui : Blenka et Hooex le traînèrent à la taverne et n'eurent presque pas à insister pour le saouler. La jeune gobeline n'avait pas conscience qu'elle avait failli mourir et les régala de tous les détails de son escalade et de sa réparation en urgence. Hooex lui raconta en retour comment lui et Yorgl avaient détourné l'attention.

Le reste de la soirée se noya dans les brumes de l'alcool. Yorgl se réveilla chez lui le lendemain matin, avec une migraine carabinée et l'impression qu'un nid de blaireaux avait élu domicile dans sa bouche. Il se leva et tituba jusqu'à sa salle de bain. Il tentait de purger son cerveau sous une douche froide quand on tambourina à la porte.

— Ouvrez ! Au nom du roi !

Yorgl attrapa une serviette et se dépêcha d'obéir. Un peloton de gardes se trouvait là.

— Nous avons ordre de vous conduire chez le seigneur Kild, décréta leur chef.

— Puis-je m'habiller d'abord ? s'enquit l'ingénieur.

Pour toute réponse, les gardes le saisirent et le tirèrent à l'extérieur. Yorgl fut donc contraint de grimper dans le véhicule et de traverser la cité, ainsi qu'une partie du palais uniquement vêtu d'une serviette mouillée.

La fête avait dû battre son plein, car des serviteurs étaient occupés à balayer et à ramasser les cadavres de bouteilles. On jeta des regards curieux et amusés à Yorgl, qui se sentit verdir d'embarras.

Heureusement, son calvaire se termina, car ils atteignirent le bureau de Kild. Malheureusement, un autre calvaire n'allait pas tarder à commencer. Les gardes toquèrent, attendirent le « amenez-le » du roi, ouvrirent la porte, poussèrent Yorgl à l'intérieur et verrouillèrent derrière lui.

Kild était assis dans un fauteuil, le teint d'un joli vert frais, alors que l'état du palais prouvait que lui aussi avait passé la majeure partie de la nuit à picoler.

— Ah, Yorgl ! Tu tombes bien ! le salua joyeusement Kild.

D'un geste, il lui indiqua une chaise où prendre place. Yorgl obéit, les jambes tremblantes.

— Je dois te féliciter pour hier.

— Mon Seigneur ? s'étrangla Yorgl.

— Oui, je me doutais que le roi elfe allait nous réserver un coup fourré, et toi et ton équipe avez su faire face. Tu as parfaitement réussi à détourner l'attention en te faisant passer pour un idiot complet ! Un joli sacrifice de dignité.

— Euh... merci ? risqua Yorgl.

Kild contourna le bureau et assena une solide claque sur l'épaule de l'ingénieur.

— Du grand art !

— Mon Roi, des gens auraient pu être tués ! s'étrangla Yorgl.

Kild balaya l'argument d'un revers de main.

— Ils ne l'ont pas été, et tu as montré que tu savais réagir à l'imprévu. C'est parfait. Parce que j'ai de nombreux projets.

Yorgl étouffa un gémissement, regrettant soudain de ne pas avoir été banni.

— Notre funiculaire intéresse beaucoup les nains. Ils vont nous passer commande, j'ai travaillé leur chef en ce sens.

Yorgl ouvrit la bouche pour protester. Quoi ? Blenka avait failli mourir, et Yorgl s'était humilié pour des contrats ? Il se sentait profondément floué.

Mais un regard au sourire dément du roi lui fit refermer la bouche.

— Alors, prépare-toi, parce qu'on va avoir du pain sur la planche, les hostilités ont commencé.

